

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Master Histoire et territoires

Université de Picardie Jules Verne

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)
Rapport publié le 14/06/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ de formations : Sociétés, normes, organisations, territoires

Établissement déposant : Université de Picardie Jules Verne

Établissement cohabilité : /

Présentation de la formation

Le master mention *Histoire et territoires* dispensé par l'unité de formation et de recherche (UFR) d'Histoire et géographie de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV) se présente comme une formation pluridisciplinaire qui, se situant au débouché naturel de la licence d'*Histoire* et de la licence de *Géographie et aménagement* du même établissement, allie avant tout les domaines connexes de l'histoire, de l'archéologie et de la géographie, tout en étant axée à la fois sur l'initiation à la recherche fondamentale et sur la professionnalisation, donc la recherche appliquée.

Les métiers visés, tel qu'affichés, sont variés : métiers de la recherche en histoire, métiers de la conservation du patrimoine, métiers de l'aménagement et de la gestion des territoires.

Le dispositif s'articule en quatre spécialités : *Dynamiques et géographie des territoires* (DyGiTer), *Histoire et archéologie*, *Métiers des archives et technologies appliquées* (MATA) et *Phénomène guerrier*. Un tronc commun d'enseignements transversaux est proposé à tous les étudiants inscrits dans ce master, ainsi que des modules mutualisés entre certaines des quatre spécialités ; mais chacune de celles-ci possède sa propre organisation dès la première année. Il est fait recours à une large palette de modalités d'enseignement : cours fondamentaux, séminaires, travaux pratiques, stages, mémoires de recherche.

Le master *Histoire et territoires* est dispensé dans le cadre d'une formation de type initial, mais il est aussi ouvert à la formation continue. Dans la spécialité DyGiTer, une formation en alternance est proposée aux étudiants, pouvant faire l'objet aussi bien d'un contrat d'apprentissage que d'un contrat de professionnalisation.

Analyse

Objectifs

Le master *Histoire et territoires* ne propose pas moins de quatre spécialités. C'est beaucoup ; c'est trop, d'autant qu'il s'agit d'une juxtaposition entre trois disciplines, géographie, histoire et archéologie, plus que d'une construction réellement pluridisciplinaire ; en outre, même dans le domaine proprement historique, la mention regroupe de manière quelque peu artificielle des apprentissages à la recherche et des cursus à horizon professionnalisant, voire à finalité strictement professionnelle. Une telle hétérogénéité réduit la lisibilité de ce master et son projet pédagogique global. Les objectifs affichés pour l'ensemble de la mention sont donc assez ténus : ils sont exclusivement de l'ordre des compétences transversales, même s'il est évidemment louable et utile de chercher à développer les capacités de synthèse et l'aptitude à s'ouvrir à de nouvelles problématiques. Au-delà, il est certain que, dans chaque spécialité, les objectifs spécifiques sont cohérents. La spécialité DyGiTer affiche comme ambition de former des experts dans les domaines de l'aménagement, de l'environnement, du développement et

de la gestion durable des territoires – ambition tout à fait acceptable pour une spécialité offrant un cursus d'études avancées en géographie – encore qu'il s'agisse plus de géographie appliquée que de recherche fondamentale. La spécialité *Histoire et archéologie* vise à articuler deux disciplines qui ne le sont pas toujours dans le paysage universitaire français, pour former des archéologues soucieux des enjeux historiques et des historiens capables de diversifier leurs sources. La spécialité MATA forme directement aux métiers des archives et de l'ingénierie documentaire. Enfin, la spécialité *Phénomène guerrier* concerne les études sur la guerre, conçues dans un sens très large et pluridisciplinaire (histoire, naturellement, mais aussi droit, sciences politiques, médecine, diverses sciences sociales), avec une finalité « recherche » très marquée, qui n'exclut toutefois pas la voie professionnelle. Dans l'ensemble, les métiers vers lesquels peuvent conduire les différentes spécialités de la mention sont bien identifiés, même si l'orientation professionnalisante de la spécialité *Histoire et archéologie* apparaît comme insuffisante ; cette spécialité se présente comme encore trop exclusivement tournée vers les métiers de l'enseignement supérieur, à l'instar, du reste, de la spécialité *Phénomène guerrier*.

Organisation

L'articulation entre les différentes spécialités est problématique. Le tronc vraiment commun est plutôt réduit, puisqu'il se résume à des cours de langue (12 heures par semestre), à une formation en informatique (12 heures au premier semestre de la première année, celle du M1) et à des formations de culture générale destinées à aider à la préparation des concours de la fonction publique (25 heures en tout). Il y a aussi l'assistance obligatoire à une journée d'études (valant six heures par semestre), dont seul l'intitulé peut être qualifié de « tronc commun ». Les spécialités *Histoire et archéologie* et *Phénomène guerrier*, qui fonctionnent selon une logique distincte des autres spécialités, ont aussi un tronc commun, spécifique, dans la mesure où des séminaires sont mutualisés entre elles. Les unités d'enseignement (UE) de mémoire de recherche et de stage apparaissent aussi au titre de ce tronc commun aux spécialités *Histoire et archéologie* et *Phénomène guerrier*, mais elles fonctionnent en fait en parallèle. Les spécialités DyGiTer et MATA ont chacune une organisation qui, à part l'acquisition de certaines compétences transversales, est conçue comme un vase clos. Il est dommage que de futurs géographes et techniciens de la gestion moderne des archives ne puissent pas avoir accès à un enseignement de type historique, ce que l'organisation générale de la formation permettrait. Cette faible place des éléments de tronc commun correspond au défaut d'objectifs communs à l'ensemble de la mention, y compris en matière professionnelle. Celle-ci est en réalité un regroupement de masters qui, faute d'effectifs, ne pouvaient exister séparément. Il y a également un manque flagrant de possibilités de parcours individualisés. Le choix de la spécialité se fait d'emblée et, dans chaque spécialité, les options sont plutôt limitées. Pour autant, l'organisation générale et particulière est lisible. Et, dans chaque spécialité, la structuration et le contenu des UE sont bien en phase avec les objectifs spécifiques : les UE de la spécialité DyGiTer sont très axées sur les questions d'environnement et, du point de vue méthodologique, sur la géomatique (systèmes d'information géographiques - SIG) ; celles de la spécialité *Histoire et archéologie* insistent sur l'articulation méthodologique et épistémologique entre les deux disciplines, tout en offrant une bonne synergie entre une formation transversale et des enseignements propres à chacune des quatre périodes historiques ; celles de la spécialité MATA ne tardent pas à entrer dans le concret de l'archivistique au sens classique et dans celui de la gestion des archives à l'heure électronique ; celles de la spécialité *Phénomène guerrier* abordent de front et sous différents angles d'attaque les problématiques transversales (États, droit et guerre ; guerre et modalités de la violence, etc.) ; une extension de la pluridisciplinarité de cette spécialité vers la psychologie et à la géopolitique serait toutefois souhaitable, comme les rédacteurs du dossier l'admettent ; de même une approche historique moins axée sur les périodes moderne et contemporaine.

Positionnement dans l'environnement

Ce master est le seul master d'histoire-géographie proposé dans l'académie d'Amiens : il joue donc le rôle de formation de proximité, dans un bassin de population important. Il se situe au débouché des études de licence d'*Histoire* ou de *Géographie et aménagement* proposées par l'Université de Picardie Jules Verne, d'autant que ces études ont éventuellement des parcours y conduisant (ainsi pour la spécialité *Histoire et archéologie*). Cela dit, les spécialités proposées ne sont pas d'une très grande originalité, notamment à l'échelle de l'environnement constitué par la nouvelle grande région Hauts-de-France, ce qui pose la question de leur attractivité. Seule fait exception la spécialité *Phénomène guerrier*, qui existe déjà depuis plusieurs contrats, mais n'en est pas moins un marqueur identitaire fort, et justifié, pour ce master et pour l'Université de Picardie Jules Verne. Le contexte local s'y prête, mais l'histoire régionale a été ici transcendée. Toutefois, comme le reconnaît le dossier, un master *Études sur la guerre et la sécurité* a été ouvert à l'Université Charles-de-Gaulle (Lille III) en 2015 ; mais le master en question n'a pas tout à fait le même positionnement que la spécialité amiénoise qui, de fait, est plus axé sur l'anthropologie, la médecine et l'humanitaire que sur une approche « défense/sécurité » (au risque d'objectifs professionnels moins clairs). Étant donné l'hétérogénéité du master *Histoire et territoires* de l'Université de Picardie Jules Verne, la formation s'adosse à quatre unités de recherche différentes : l'équipe d'accueil (EA) 4284 « Textes, représentations, archéologie, autorité et mémoire de l'Antiquité à la Renaissance » pour ce qui est de l'histoire ancienne et médiévale ; l'EA 4289 « Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits » pour ce qui est de l'histoire moderne et contemporaine ; l'EA 4287 « Habiter le Monde » pour ce qui est de la géographie humaine ; la formation de recherche en évolution (FRE, adossée au Centre national de la recherche scientifique - CNRS) 3498 « Écologie et dynamiques des systèmes anthropisés » pour ce qui est de la géographie de l'environnement et des SIG. La difficulté, c'est que les trois premières unités sont rattachées à une école doctorale (ED) de sciences humaines et sociales, alors que la quatrième relève d'une ED de sciences, technologies et santé.

Les partenariats avec l'environnement économique et social sont nombreux et fructueux, compte tenu des spécialités proposées : avec l'Historial de Péronne (Première Guerre mondiale ; forte dimension internationale), notamment via son comité directeur où siègent des enseignants-chercheurs de l'Université de Picardie Jules Verne ; avec les acteurs régionaux de l'archéologie ou de la conservation du patrimoine ; avec les acteurs régionaux de l'aménagement du territoire.

Equipe pédagogique

Naturellement, l'équipe pédagogique est de rattachement scientifique très divers : 2^{ème} (*Droit public*), 21^{ème} (*Histoire et civilisations : histoire et archéologie des mondes anciens et des mondes médiévaux ; de l'art*), 22^{ème} (*Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain ; de l'art ; de la musique*), 23^{ème} (*Géographie physique, humaine, économique et régionale*), 72^{ème} (*Épistémologie, histoire des sciences et des techniques*) sections du Conseil National des Universités (CNU) ; mais la structuration de cette équipe correspond bien aux objectifs des diverses spécialités. Les enseignants-chercheurs (EC) sont particulièrement nombreux, ce qui permet un encadrement satisfaisant, notamment pour les mémoires de recherche et les stages : 30 titulaires, pour 100 à 120 étudiants inscrits dans l'ensemble de la mention. Mais, on ne compte que huit professeurs des universités, pour 18 maîtres de conférences et quatre attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER). Le recours aux intervenants issus de milieux professionnels est très important, mais il concerne exclusivement les spécialités DyGiTer (collectivités locales ou secteur privé) et MATA (services d'archives). On est étonné qu'il n'y en ait pas pour l'archéologie. Il pourrait aussi y en avoir pour la spécialité *Phénomène guerrier*, issus du secteur de la défense. Il y a, parmi les EC titulaires, un responsable de la mention et des responsables de spécialité. Le dossier reconnaît que la concertation, au sein de l'équipe pédagogique, n'est pas optimale. C'est sans doute le reflet du côté artificiel de ce master.

Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études

Les effectifs ne sont pas pléthoriques, étant donné le large périmètre disciplinaire et le nombre de spécialités de ce master. Cela dit, le nombre d'inscrits est à la hausse, puisqu'il est passé, pour l'ensemble de la mention, de 106 étudiants en 2012-2013 à 124 en 2015-2016. Cette hausse concerne aussi bien le M1 (13 %, sur la période considérée) que le M2 (23 %). Toutefois, le taux de passage de M1 en M2 a eu tendance à baisser : 68 % en 2012-2013 ; 56 % en 2014-2015 ; mais il est vrai que, par-delà cette déperdition d'une année sur l'autre, le taux d'obtention du diplôme, pour les inscrits en M2 est, lui, passé, dans le même temps, de 56 à 87 %.

Au-delà de ces données concernant l'ensemble de la mention, on doit constater de très grandes disparités entre les spécialités, même si le total de 100/120 étudiants se répartissait, en fin de contrat, à peu près équitablement entre les quatre possibilités. Globalement, ce sont les spécialités professionnalisantes qui apparaissent comme les plus solides quant aux effectifs et quant à la réussite, au détriment des spécialités orientées vers la recherche. La spécialité *Histoire et archéologie* a perdu plus du tiers de ses effectifs entre 2012-2013 et 2015-2016, la réduction étant de moitié pour le seul M2. Par ailleurs, la déperdition entre le M1 et le M2, dans cette même spécialité, est très forte : 60 % en 2012-2013 ; 75 % en 2014-2015. Les rédacteurs du dossier expliquent cela par les redoublements pour non achèvement du mémoire de recherche de première année et par des réorientations (notamment en direction de la préparation aux concours du professorat des écoles et du secondaire). La spécialité *Phénomène guerrier* a connu des hauts et des bas, apparemment dus à des problèmes d'organisation et d'encadrement. Partant de 37 inscrits en 2011-2012, elle est tombée à 10 en 2013-2014, avant de remonter à 35 en 2015-2016 : elle serait donc relancée, comme l'espèrent les rédacteurs du dossier. Cette spécialité devrait retrouver le taux assez élevé de réussite au diplôme pour les inscrits en M2 (68 %) - taux qui était le sien en début de contrat, à une époque où les effectifs étaient suffisamment nombreux pour rendre un tel calcul significatif. En tout cas, elle était, en fin de contrat, plus peuplée que la spécialité *Histoire et archéologie*, dont le taux de réussite au diplôme des inscrits en M2 est resté faible (48 % en 2011-2012 ; 53 % en 2014-2015). La spécialité MATA est restée stable au cours du contrat, avec un peu moins d'une trentaine d'étudiants, et le taux d'obtention du diplôme, en M2, y est très voisin de 100 %. La spécialité DyGiTer a commencé avec une vingtaine d'étudiants inscrits ; elle dépassait la trentaine en fin de contrat. En 2014-2015, les entrées en M1, pour cette spécialité, ont correspondu, peu ou prou, au nombre de diplômés de la licence *Géographie et aménagement* de l'Université de Picardie Jules Verne ; le taux de passage de M1 en M2 oscille entre un peu plus de la moitié et les deux tiers de la promotion, et le taux d'obtention du diplôme, en M2, d'abord trop faible tend à augmenter (68,80 %, 55,80 %, 76,90 %, 86,60 %). Ce mouvement doit être conforté.

Une enquête sur le devenir des diplômés qui paraît être seulement interne à l'UFR relève que les poursuites en doctorat, sans être très nombreuses, sont tout de même significatives (deux doctorants pour la spécialité DyGiTer et MATA ; moitié des étudiants en poursuite d'études - doctorat ou métiers de l'enseignement - dans la spécialité *Histoire et archéologie*). L'insertion professionnelle des étudiants est plutôt satisfaisante d'un point de vue quantitatif (26 diplômés sur 29 étudiants répondants - sur 33 - pour la période 2012-2015 pour la spécialité DyGiTer, 80 % des répondants pour moitié insérés et pour moitié en poursuite d'études pour la spécialité *Histoire et archéologie*, tous les répondants en emploi sauf trois dont deux en poursuite d'études pour la spécialité MATA. En revanche, le niveau qualitatif de cette insertion n'est pas très bon puisque les emplois occupés sont essentiellement précaires et faiblement rémunérés, ce qui est néanmoins courant en ce domaine.

Place de la recherche
<p>Les enseignants-chercheurs sont rattachés aux équipes d'accueil « Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits - CHSSC, (EA 4289), « Textes, représentations, archéologie, autorité et mémoire de l'Antiquité à la Renaissance - TRAME, (EA 4284), « Ecologie et Dynamique des Systèmes Anthropisés - EDYSAN, (FRE 3498) ou « Habiter le monde (EA 4287). L'adossement à la recherche est fort et efficace, notamment pour les spécialités <i>Histoire et archéologie</i> et <i>Phénomène guerrier</i>, par l'intermédiaire des enseignants-chercheurs. Mais on relève aussi l'insertion de journées d'études et de séminaires de haut niveau scientifique dans la formation ; de plus les étudiants doivent rédiger un mémoire de recherche en M1, et un autre en M2. La recherche n'est pas absente des spécialités plus professionnalisantes, même si c'est sous la forme de techniques appliquées à la recherche, avec l'intervention de praticiens, pour certains issus des unités de recherche auxquelles s'adosse la formation.</p>
Place de la professionnalisation
<p>Le souci de former des professionnels est constamment présent, aussi bien dans les spécialités ouvertement professionnalisantes (MATA et DyGiTer), très clairement conçues et organisées en ce sens (avec résultats à la clé), que dans les spécialités orientées vers la recherche qui, non seulement, se préoccupent de former aux métiers de la recherche, mais encore affichent une identité (archéologie ou phénomène guerrier) en phase avec l'environnement socio-économique et culturel. Au demeurant, dans les spécialités <i>Histoire et archéologie</i> et <i>Phénomène guerrier</i>, les étudiants ont, aussi bien en M1 qu'en M2, la possibilité d'opter pour une voie plus professionnelle, en remplaçant le mémoire de recherche par un stage obligatoire.</p> <p>Cela dit, on peut aussi considérer que la professionnalisation, dans les spécialités MATA et DyGiTer, est sans doute trop précoce et qu'inversement, elle n'est pas assez claire, assumée et vigoureuse dans la spécialité <i>Histoire et archéologie</i>, voire dans la spécialité <i>Phénomène guerrier</i>, alors que l'environnement universitaire du master <i>Histoire et territoires</i> de l'Université de Picardie Jules Verne est concurrentiel, et le sera de plus en plus.</p>
Place des projets et des stages
<p>La place des stages obligatoires, longs, est très importante dans les spécialités MATA et DyGiTer. Les rapports de stage font l'objet d'une soutenance, devant un jury mixte (tuteur universitaire, maître de stage).</p> <p>Il y a aussi, nous l'avons vu, la possibilité pour les étudiants des spécialités <i>Histoire et archéologie</i> et <i>Phénomène guerrier</i> d'opter pour un stage obligatoire. Les étudiants de ces spécialités qui choisissent la voie « recherche » n'ont pas de stages obligatoires - seulement des stages facultatifs, ne donnant pas droit à crédits européens (ECTS - système européen de transfert et d'accumulation de crédits) - mais sont évalués sur la base d'un projet de recherche. On peut cependant regretter qu'en archéologie, il n'y ait pas de combinaison possible entre mémoire de recherche et stage obligatoire.</p>
Place de l'international
<p>Un enseignement de langues vivantes étrangères (LVE) est certes prévu à chaque semestre, mais il s'agit uniquement d'anglais. Les échanges d'étudiants et d'enseignants avec l'étranger sont très peu développés, en dépit de tous les accords de partenariat conclus par l'Université de Picardie Jules Verne. Les étudiants ne sont guère incités à se saisir des possibilités et atouts de la mobilité internationale. Un petit nombre d'entre eux effectuent un stage à l'étranger, dans le cadre de la spécialité DyGiTer (10 % des stages) - spécialité qui accueille d'ailleurs le plus d'étudiants étrangers (20 % des effectifs). Il n'y a pas, sauf ponctuellement, de cours délivrés dans une langue autre que le français. Globalement, l'attractivité internationale de la formation est faible, alors qu'elle aurait des atouts à faire valoir en la matière, notamment du fait de la spécialité <i>Phénomène guerrier</i>.</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite
<p>Aucune des spécialités du master ne sélectionne les étudiants à l'entrée en M1, même MATA et DyGiTer, parce que les capacités d'accueil n'y sont pas saturées. En revanche, l'accès au M2 est partout sélectif : sur dossier pour DyGiTer ; lié à l'obtention d'une moyenne de 12/20 au moins (en M1) pour MATA ; suite à l'achèvement du mémoire de recherche de M1 pour les autres spécialités.</p> <p>Des passerelles fonctionnent. Au sein de la formation, la circulation entre les spécialités <i>Histoire et archéologie</i> et <i>Phénomène guerrier</i> est possible, ainsi qu'entre les voies « recherche » et « professionnelle » de ces spécialités. Il y a aussi des passerelles qui permettent de passer du master <i>Histoire et territoires</i> vers d'autres masters, par exemple entre la spécialité DyGiTer et le master <i>Ecologie, agroécologie, biodiversité</i>. Cependant, on doit regretter qu'au sein de la formation, il n'y ait pas de passerelles entre les spécialités professionnalisantes et les autres.</p> <p>Les étudiants peuvent avoir accès à des dispositifs de mise à niveau en expression écrite, langues (en plus des enseignements de tronc commun), géomatique. Le taux d'encadrement élevé permet aux enseignants-chercheurs de</p>

suivre de près le parcours des étudiants.
Modalités d'enseignement et place du numérique
<p>La formation évaluée est dispensée dans le cadre d'une formation de type initial classique, mais elle est aussi ouverte à la formation continue. Dans la spécialité DyGiTer, une formation en alternance est encore proposée aux étudiants, pouvant faire l'objet aussi bien d'un contrat d'apprentissage que d'un contrat de professionnalisation.</p> <p>Les modalités d'enseignement sont très diversifiées et font une place importante à l'innovation pédagogique : cours en groupes, cours « inversés », séances délocalisées sur site (ainsi en archéologie), formation à et par la recherche, formation en alternance, <i>etc.</i></p> <p>De nombreux enseignements, notamment ceux des spécialités professionnalisantes, font appel aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), avec le recours à des logiciels spécialisés (en archéologie ; en géomatique). Une UE de tronc commun est consacrée à l'informatique au premier semestre du M1. Cela étant, si l'environnement numérique de travail (ENT) est éventuellement sollicité, il n'y a pas de formation ouverte à distance, ce qui limite l'attractivité de la formation.</p>
Evaluation des étudiants
<p>Même si, de l'aveu même des rédacteurs du dossier, il y a, à l'échelle de la mention, un manque d'harmonisation concernant les modalités d'évaluation des étudiants, il n'en reste pas moins que ces modalités sont, au niveau de chaque spécialité, suffisamment variées pour rendre compte du niveau de maîtrise des connaissances et compétences visées, et qu'elles sont adaptées aux objectifs.</p>
Suivi de l'acquisition de compétences
<p>S'il y a des annexes descriptives au diplôme (ADD), elles mériteraient d'être plus détaillées. Toutes les spécialités n'ont pas de fiche RNCP (répertoire national des certifications professionnelles), ce qui est regrettable. Il n'y a ni portefeuille de compétences, ni livret de l'étudiant, ce que l'on peut déplorer. Mais il est vrai que le taux d'encadrement élevé permet un bon suivi individualisé des étudiants.</p>
Suivi des diplômés
<p>Le suivi des diplômés n'est que très imparfaitement assuré par l'établissement : les résultats les plus récents datent de 2012 et portent sur des effectifs restreints ; pour ces raisons, les rédacteurs du dossier n'ont pas jugé utile de les fournir, ce que l'on peut regretter. Aussi, l'équipe pédagogique du master, qui a un grand souci des débouchés professionnels pour les étudiants qu'elle forme, a procédé à sa propre enquête, qui a fourni des données dignes d'intérêt et représentatives (entre 19 et 32 réponses selon les années, même si la spécialité <i>Phénomène guerrier</i> en est exclue).</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation
<p>L'évaluation de la formation par les étudiants fonctionne au niveau de l'établissement, et celle des enseignements au niveau de chaque UE, sous la responsabilité des enseignants. Un conseil de perfectionnement, composé d'EC, d'étudiants et de professionnels existe et travaille au niveau de chaque spécialité, de manière plus ou moins ancienne, suite aux préconisations de la précédente évaluation. Il n'y a pas de conseil de perfectionnement à l'échelle de la mention, ce que l'on peut regretter, mais le dossier signale que le conseil de perfectionnement de la spécialité DyGiTer, le plus ancien, a permis de pointer et de surmonter des dysfonctionnements concernant l'ensemble du master. Au demeurant, les capacités de l'équipe pédagogique en matière d'autoévaluation sont bonnes.</p>

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une mention ambitieuse, qui propose des enseignements de haut niveau et qui allie formation à la recherche et formations professionnalisantes (dont archivistique).
- Un positionnement scientifique souvent original (ainsi le « phénomène guerrier »), bien ancré dans l'environnement.
- Un excellent encadrement, un pilotage efficace, un grand souci des débouchés professionnels.

Points faibles :

- Un manque de cohérence, des objectifs généraux peu clairs, une mention trop hétérogène, qui juxtapose sans vraiment les articuler trois disciplines : histoire, archéologie et géographie.
- Un défaut d'attractivité, nationale et internationale.

Avis global et recommandations :

Cette formation a beaucoup de qualités, mais elle regroupe des spécialités trop hétérogènes. Une recomposition s'impose, moyennant une réflexion sur l'environnement. Le départ de la spécialité *Dynamiques et géographie des territoires* (DyGiTer), qui doit donner lieu à la création d'un master de géographie, ainsi que l'indique le dossier, permettra sans doute de resserrer le dispositif, autour des sciences historiques. Il conviendrait toutefois de ne pas continuer à séparer totalement, hors unités d'enseignement transversales, la spécialité à visée professionnalisante *Métiers des archives et technologies appliquées* (MATA) des autres spécialités, de mieux clarifier l'identité de la spécialité *Histoire et archéologie* et de travailler à réduire la déperdition des effectifs d'étudiants entre le M1 et le M2 dans les spécialités de recherche, par exemple en ne demandant qu'un seul mémoire de recherche pour l'ensemble des deux années, sur le même sujet : le M1 ne verrait alors que la soutenance d'un dossier d'étape. Par ailleurs, l'originalité de la spécialité *Phénomène guerrier* mériterait d'être mieux valorisée, notamment en matière d'ouverture internationale, pour une plus grande attractivité.

Observations de l'établissement



Amiens, le 13 mars 2017

**Direction de la Scolarité
et
de la Vie de l'Étudiant**

Chemin du Thil
80025 AMIENS Cedex 1
☎ 03-22-82-72-52

e-mail : franck.dibitonto@u-picardie.fr

Monsieur le Président

HCERES
2 Rue Albert Einstein
75013 PARIS

Objet : Réponse officielle évaluation
MASTER MENTION HISTOIRE ET TERRITOIRES

Vos Réf **C2018-EV-0801344B-DEF-MA180013683-018825-RT**

Monsieur le Président,

Je tiens tout d'abord au nom de l'Université de Picardie Jules Verne et en particulier au nom du directeur de l'UFR Histoire et de Géographie à vous remercier pour la qualité du rapport d'évaluation.

A la suite de la transmission du rapport d'évaluation, le directeur, les responsables de formation et moi-même tenons à vous apporter les réflexions et observations suivantes.

Réflexions et observations :

Les réflexions menées pour la préparation du prochain contrat vont dans le sens des recommandations formulées par l'HCERES en conclusion de son rapport :

- En particulier, il est prévu, outre la nécessaire dissociation de la spécialité DyGiter et la refonte des trois autres sous forme de simples parcours-types, de mieux articuler le « MATA » au « Phénomène guerrier » et à « Histoire et Archéologie » par l'introduction, dans un tronc commun renforcé, d'un séminaire thématique annuel, grâce auquel les futurs archivistes continueront de recevoir une formation historique générale, comme les autres étudiants de la mention ; en retour, il est également prévu de faire passer dans le même tronc commun certains cours jusqu'ici spécifiques au MATA, mais en réalité susceptibles de concerner tous les étudiants d'un master d'histoire (en particulier les cours d'histoire des archives et de diplomatique).
- L'équipe pédagogique est bien consciente de la nécessité de clarifier l'identité et de renforcer l'orientation professionnalisante (comme suggéré en page 4 du rapport) de l'actuelle spécialité « Histoire et Archéologie ». Cela suppose cependant d'en accentuer la dimension technique et, par conséquent, comme annoncé dans le dossier d'auto-évaluation, de la dissocier de la voie historique plus généraliste qu'elle abritait en réalité jusqu'à présent, parce que le resserrement de la spécialité « Phénomène guerrier » sur une thématique étroite ne permettait pas à tous les candidats à un master d'histoire à l'UPJV d'y trouver leur place. Mais cela n'est pas forcément contradictoire avec la remarque faite en page 3 du rapport quant au nombre excessif de spécialités existant dans la mention, car la transformation de celles-ci en simples parcours-types, alliée à l'important renforcement du tronc commun précédemment décrit, devrait permettre d'éviter de retomber dans les problèmes de cohérence de la mention qui motivaient cet avis.
- Le renforcement des enseignements techniques pourra se faire par le biais de nombreuses mutualisations avec le futur master DyGiTer (notamment pour les cours de géomatique et d'instrumentation de terrain, mais également avec les modules « Biogéographie historique et archéologie environnementale » et « Géo-archéologie ») ainsi que, plus ponctuellement et dans la mesure des possibilités financières de l'UFR, par l'intervention de professionnels de l'archéologie (pour la formation au DAO, en particulier, en association avec une initiation à la céramologie).
- Enfin, il est déjà prévu de remplacer l'actuelle exigence de production d'un mémoire annuel, dans les voies orientées vers la recherche, par celle d'un mémoire commun pour les deux années de master, simplement préparé par un projet en M1.

Autres remarques et compléments :

- p. 4, point « **Organisation** » : sont en effet prévus la généralisation de blocs optionnels dans les différents parcours-types et, concernant le parcours-type « Phénomène guerrier », une ouverture vers la psychologie et la géopolitique ainsi que la réintroduction d'une dimension plus diachronique.
- p. 4, « **Positionnement dans l'environnement** » : l'originalité des spécialités autres que « Phénomène guerrier » au sein de l'offre des Hauts-de-France est sous-estimée dans le rapport. Seule l'université de Lille III, par exemple, propose également une formation en archéologie au niveau master ; et encore celle-ci est-elle intégrée à une mention de master intitulée « Mondes antiques », ce qui en exclut l'archéologie médiévale, en revanche très présente à l'UPJV. De même, la seule autre université des Hauts-de-France à proposer un master d'archivistique est également Lille III, mais elle a choisi d'occuper un créneau un peu plus spécialisé d'archivistique et de patrimoine industriels, alors que le MATA de l'UPJV est plus orienté vers la formation en record management.
- p. 5, « **Effectifs et insertion professionnelle** » : la faiblesse numérique du parcours « Histoire et archéologie » par rapport au « Phénomène guerrier » est à relativiser, puisqu'elle n'est constatée que sur une seule année (2015-2016), et que le nombre d'inscrits y est tout de même encore de 28 étudiants (pour 35 en « Phénomène guerrier »). Toutefois, la baisse relative qui s'est produite récemment, comme le maintien d'un taux d'abandon important en M1 comme en M2, sont à l'image d'une filière qui connaît des difficultés conjoncturelles. Mais les perspectives de recrutement offertes à moyen terme par la pyramide des âges actuelle dans les métiers de l'archéologie laissent espérer une amélioration de cette situation.
- p. 5, « **Place des projets et stages** » : il est d'ores et déjà prévu que le nouveau parcours-type « Histoire et Archéologie » allie présence de stages obligatoires et celle d'un véritable mémoire de recherche.
- p. 6, « **Place de l'international** » : la mobilité étudiante est freinée par la question du coût, souvent trop lourd pour la population économiquement fragile dans laquelle recrute majoritairement le master. C'est pourquoi l'équipe pédagogique envisage plutôt, pour l'avenir, d'essayer de jouer sur la mobilité enseignante, en particulier entrante, pour accroître l'ouverture internationale de la formation, en particulier en invitant plus systématiquement les professeurs invités des centres d'adossement à venir y donner des conférences. Il est également prévu, dans le cadre des blocs optionnels, d'introduire la possibilité d'un choix de cours complémentaires à l'UFR des Langues, en particulier dans les départements d'allemand et d'espagnol.
- p. 7, « **Modalités d'enseignement et place du numérique** » : l'ensemble des spécialités sont actuellement ouvertes à la formation continue, et non les seuls « DyGiTer » et « Phénomène guerrier ». ; simplement, cette possibilité est encore assez peu utilisée. On peut espérer cependant la voir se développer à l'avenir, en particulier grâce à la réintégration de l'actuel DU d'archéologie du SUFTLV au sein du parcours-type « Histoire et Archéologie ». Celle-ci fera d'ailleurs également entrer la pratique de l'enseignement à distance dans le master.
- p. 7, trois dernières rubriques : l'équipe prend acte de la nécessité de doter le master de dispositifs de suivi de l'acquisition de compétences, de suivi des diplômés et d'un conseil de perfectionnement à l'échelle de la mention.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sincères salutations.

**Le Président de l'Université
de Picardie Jules Verne**



Mohammed BENLAHSEN